
Résilience à la consommation de drogues chez des élèves à Abobo en Côte d'Ivoire

Ouattara Bakary*

Résumé

Cette étude a pour objectif d'identifier les facteurs de résilience à la consommation de drogues chez les élèves à Abobo en Côte d'Ivoire. L'enquête de terrain a été menée auprès de 130 élèves choisis à l'aide de la méthode non probabiliste et par choix raisonné. Le recueil de données s'est fait au moyen de l'observation, du questionnaire et de l'entretien semi-directif. L'analyse mixte des données recueillies a permis de mettre en exergue le lien entre les facteurs individuels, familiaux et sociaux, et la résilience à la consommation de drogues chez les élèves à Abobo. Il ressort que l'interaction dynamique entre les facteurs individuels, familiaux et sociaux contribue à expliquer le niveau de résilience à la consommation de drogues chez certains élèves à Abobo. Ces résultats situent sur l'urgence et la nécessité d'intégrer la psychoéducation afin de modifier les perceptions des usagers de drogues vis-à-vis d'eux-mêmes et d'associer la famille et l'entourage dans la conception des stratégies dans leur prise en charge.

Mots-clés : Résilience, drogues, image de soi, soutiens socio-familiaux, Abobo.

Abstract

This study aims to identify the factors of resilience to drug use among students in Abobo in Côte d'Ivoire. The field survey was conducted among 130 selected students using the non-probabilistic method and by reasoned choice. Data collection was carried out through observation, questionnaire and semi-structured interview. The mixed analysis of the data collected highlighted the link between individual, family and social factors, and resilience to drug use among students in Abobo. It appears that the dynamic interaction between individual, family and social factors helps explain the level of resilience to drug use among

* Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), ouattarabakary2000@gmail.com

some students in Abobo. These results highlight the urgency and need to integrate psychoeducation in order to change drug users' perceptions of themselves and to involve the family and friends in the design of strategies in their care.

Keywords: Resilience, drugs, self-image, social and family supports, Abobo.

Introduction : quelques considérations théoriques

La Côte d'Ivoire est confrontée aujourd'hui à d'importants problèmes liés à la consommation de drogues avec des conséquences sanitaires et sociales énormes. Selon l'Office des Nations Unies contre la Drogue et le Crime (ONUDC), 12% de la population ivoirienne dont l'âge varie de 15 à 64 ans consomment des drogues. Ainsi, la lutte contre le phénomène constitue une priorité constamment affichée par les pouvoirs publics. Ce constat a poussé les responsables gouvernementaux et d'autres acteurs institutionnels et sociaux à mener des actions de lutte. Cependant, malgré les dispositifs de prévention mis en place, l'institution scolaire ivoirienne n'échappe pas à cette réalité. La consommation de drogues y reste encore une réalité et une préoccupation majeure dans les écoles. En 2018, la Direction de la Police des Stupéfiants et des Drogues (DPSD) dans le cadre de ses activités, a relevé que plus de 2891 personnes issues des fumoirs ont été déférées. Parmi ces personnes, les adolescents représentent 59%. Une enquête d'évaluation de l'ONUDC en milieu scolaire fait état d'un usage précoce de drogues dans les écoles, avec comme conséquences les mauvaises performances et les exclusions tant au niveau scolaire, social que familial. Dans la même optique, une étude de l'ONUDC menée sur un échantillon de 4169 élèves en seconde dont l'âge moyen varie entre 15 et 17 ans montre une poly consommation de substances psychoactives dans les écoles en Côte d'Ivoire. Selon cette enquête, la consommation de plusieurs substances est un phénomène courant chez les participants à l'enquête. Parmi les élèves qui ont utilisé des cigarettes au moins une fois, 76% ont consommé de l'alcool, 16% des tranquillisants/sédatifs, 17% des analgésiques, 7% de la marijuana, 7% de la cocaïne et 2% de l'héroïne. Aussi, parmi les élèves qui ont consommé de la marijuana, 58% ont consommé de l'alcool, 41% des cigarettes, 51% des tranquillisants/sédatifs et 37% de la cocaïne. Dans la présente enquête, la prévalence au cours de la vie de la consommation d'une drogue

quelconque (alcool, tabac et d'autres drogues) chez les élèves en seconde en Côte d'Ivoire est globalement de 51,7%. Plus de la moitié (51,9%) des garçons ont utilisé au moins une substance psycho active au cours de leur vie, tandis que 43,7% des filles ont déclaré avoir consommé au moins une substance au cours de leur vie. Toutefois, face à cette montée du taux de consommateurs de drogues dans les écoles, certains élèves disposeraient plutôt de plus de ressources individuelles, familiales et communautaires pour résister. Alors, au regard de ces facteurs de risque ou de protection, une réflexion mérite d'être menée sur la résilience et les pratiques de consommation de drogues chez les élèves à Abidjan.

Le concept de résilience a été abondamment abordé et diversement défini par des auteurs.

La résilience est la capacité à réussir, à vivre et à se développer positivement, de manière socialement acceptable, en dépit du stress ou d'une adversité qui comportent normalement le risque grave d'une issue négative (Cyrulnik). Elle est la capacité d'une personne ou d'un groupe à se développer bien, à continuer à se projeter dans l'avenir en dépit d'événements déstabilisants, de conditions de vie difficiles, de traumatismes parfois sévères (Manciaux et al.). Par ailleurs, Pourtois, Humbeeck et Desmet mentionnent que la résilience est un processus psychologique supposant : (a) l'identification d'un trauma ou la perception d'un fracas ; (b) la mise en place de stratégies de résistance ou de désistance ; (c) un potentiel de développement préservé et (d) une propension à un épanouissement original.

Cyrulnik distingue la résilience de l'individu face au traumatisme entraînant une agonie psychique de ses réactions face à l'épreuve où le sentiment de cohésion existentielle n'est pas attaqué. Pour lui, parler de résilience lorsque le sujet est soumis à des situations stressantes, ou lorsque son environnement dispose autour de lui des facteurs de risque reviendrait à considérer que tout individu est résilient. Il considère donc que la résilience est autre chose que la résistance aux événements adverses. Elle implique, d'une part, le fracas, ce qui renvoie à l'effraction du système de pare-excitations du sujet et, d'autre part, une reprise de développement. Il considère cependant qu'un cumul d'événements de vie négatifs peut avoir un tel impact traumatique dès lors qu'il dépasse le seuil de tolérance du sujet (Diwo). Il insiste donc sur le caractère traumatogène de l'événement.

Le processus de résilience n'implique pas seulement la combinaison de certains facteurs propres à l'individu, mais aussi l'interaction dynamique de divers éléments individuels, familiaux, communautaires et sociaux (Gauthier).

Conçu au départ comme la capacité/le processus permettant de faire face aux effets pathogènes des traumatismes psychiques, le terme résilience est utilisé de plus en plus selon Simon, pour désigner la résistance à une multitude de situations relativement communes, pouvant être rencontrées dans la vie quotidienne. Ainsi, le concept de résilience est utilisé par rapport à des situations comme la présence d'un handicap, d'un trouble somatique ou mental chronique, d'un désavantage socio-économique ou du vieillissement. Anaut, quant à lui, définit la résilience comme la capacité de sortir vainqueur d'une épreuve qui aurait pu être traumatique, avec une force renouvelée. C'est toujours la combinaison de ressources internes et externes qui favorise l'émergence de résilience chez l'enfant pour surmonter l'adversité. À la suite des définitions relevées par ces différents auteurs, d'autres travaux se sont intéressés aux facteurs de résilience.

Amandine insiste sur quatre points, à savoir ceux de traumatisme, de résistance, de reprise du développement et d'interaction du sujet avec son environnement. Un enfant résilient aurait recours à une plus grande variété de mécanismes de défense, synonyme de souplesse, mécanismes de défense employés de manière adaptative, c'est-à-dire permettant la protection du moi et ainsi donc un dégagement. Inversement, on assistera chez l'enfant non résilient à une faillite des processus défensifs, c'est-à-dire au recours à des mécanismes de défense limités, utilisés de manière rigide interdisant toute possibilité de traitement mental durable des excitations. Simon a donné un aperçu des conditions adverses que les jeunes de quartiers populaires traversent, des déficits avec lesquels ils arrivent au moment de chercher un emploi. Par la suite, elle analyse comment certains facteurs de protection, connus pour développer la résilience, peuvent aider le jeune à traverser cette adversité et, favoriser son accès à l'emploi. Ainsi, elle s'est focalisée sur deux facteurs de protection environnementaux (le réseau social et le tuteur de résilience) et deux facteurs de protection individuels (donner pour être acteur et l'estime de soi). Pour elle, en améliorant le développement de la résilience grâce à ces facteurs, l'on favorise l'accès à l'emploi des jeunes de quartiers populaires et leur donne

davantage le sentiment d'être acteurs de leur réussite professionnelle. Drapeau et al., mettent en lumière les facteurs de protection, mais aussi les facteurs de vulnérabilité, présents chez des adolescents hébergés en milieu substitut, considérés comme étant résilients. Les résultats mettent en évidence les facteurs de protection environnementaux (présence de liens significatifs avec des adultes, notamment des intervenants, services de qualité et sources de valorisation) et individuels (confiance en soi, perception de contrôle, stratégies d'adaptation) qui ont favorisé la résilience de ces jeunes.

Les résultats obtenus dans l'étude montrent aussi que ceux qui ont réussi à surmonter leurs épreuves ont pu compter sur la présence de personnes significatives extérieures à la famille immédiate et qui ont bien voulu leur servir, à un moment ou à un autre de leur vie, de « tuteur de remplacement » (Cyrulnik). Louis révèle que le mécanisme par lequel s'active le processus de résilience se met véritablement en branle lorsque l'enfant, lui-même, mais à la faveur du contact avec un tuteur de résilience, parvient à saisir le présent, à vaincre sa peur, à s'approprier son sentiment d'existence, à trouver sa place au sein de la société. Cette posture de l'enfant découle d'interventions qui mettent l'accent sur l'encadrement, le soutien, l'aide et les ressources nécessaires, conditions *sine qua non* pour que s'active la résilience. Exposés à des conditions de vie difficiles (intimidation, inceste, privation, négligence, toxicomanie, violence, abus sexuels ou physiques...), certains enfants s'adaptent à leur trajectoire et s'en sortent mieux que d'autres qui, au contraire, sont psychiquement tellement affectés qu'ils développent des comportements délétères, au point que certains d'entre eux tentent de se suicider (Anaut).

Au-delà des écrits sur les facteurs de résilience, certains auteurs ont essayé d'établir un lien entre la résilience et la consommation de drogues.

C'est dans ce contexte que Hodder et coll. ont constaté que les interventions universelles en milieu scolaire sur la « résilience » n'étaient généralement pas efficaces pour réduire la consommation de tabac ou d'alcool. Toutefois, une grande efficacité a été observée en ce qui concerne les drogues illégales. La méta-analyse a permis de constater que si des interventions universelles en milieu scolaire sur la « résilience » étaient mises en œuvre, les élèves présenteraient un risque 22% moins élevé de consommer des drogues illégales comparativement aux élèves qui n'avaient bénéficié d'aucune intervention. Une plus grande sensibilité

maternelle, et moins de violence et d'abus au sein de la famille démarquent les enfants résilients de mères toxicomanes des enfants en difficulté issus de mères toxicomanes (Vitaro, Carbonneau et Assaad). Ces résultats montrent le rôle protecteur (mais aussi possiblement compensatoire) de l'environnement socio-familial au cours des premières années de la vie des enfants de mères toxicomanes.

Grégoire démontre que les facteurs personnels et environnementaux étudiés (estime de soi, coping, aspirations scolaires, style parental et affiliation aux pairs) sont associés à un usage non problématique de drogues chez les jeunes. La majorité des résultats obtenus par les chercheurs renvoient à des facteurs de protection tels qu'une estime de soi positive, des habiletés sociales adéquates, un niveau d'intelligence élevé, un bon sens de l'humour, des aspirations scolaires élevées et la capacité de demander de l'aide. Joiret relève que les facteurs de protection quant à la consommation de drogues en général établissent que les abstinents présentaient une plus grande religiosité, un engagement scolaire et un contrôle parental plus important que les consommateurs. Ils avaient également moins tendance à fréquenter des pairs toxicomanes et avaient en général moins de conflits avec leurs parents. À l'inverse, les facteurs de risque pour les non-abstinents étaient la pauvreté, de faibles notes scolaires, un manque d'engagement vis-à-vis de l'école, la fréquentation de pairs antisociaux et des conflits avec leurs parents (Vaughn et al.).

L'usage des drogues est un problème majeur de santé publique. Face à la situation déplorable que la consommation des drogues a induite dans les sociétés ivoiriennes, la littérature explique l'addiction aux drogues par des facteurs personnels, familiaux et/ou environnementaux (Kpelly). Les résultats de ses travaux ont permis de relever l'influence des styles d'attachement et des psycho-traumatismes sur la résilience des sujets. Il ressort que les patterns d'attachement rassemblés par le placement en institution ou au foyer, le rang de naissance et les styles d'attachement entretiennent des effets sur la résilience. Les stratégies d'attachement sécuritaire renforcent le réseau social (Hazan et Shaver), l'estime de soi et le bien-être émotionnel (Howes, Vu et Hamilton) qui constituent des leviers nécessaires pour s'engager dans un travail de résilience.

Dans leur ensemble, les auteurs abordent plusieurs dimensions de la résilience à travers les différentes définitions, les facteurs de résilience et

la relation entre consommation de drogue et résilience. Toutefois, leurs analyses ne permettent pas de comprendre pourquoi des élèves placés dans les mêmes conditions, certains consomment la drogue et d'autres pas et en quoi la résilience contribue à faire la différence. En dépit de l'intérêt de ces études, celles portant sur les facteurs de résilience et les pratiques de consommation de drogues chez les élèves à Abidjan restent à explorer.

Quels sont donc les facteurs de résilience chez certains élèves face à la consommation de drogues à Abobo ?

De cette question centrale, découlent les questions spécifiques suivantes :

- ✓ Quel est l'impact de l'image de soi dans le choix de s'adonner à la consommation de drogues chez les élèves à Abobo ?
- ✓ L'abstinence de consommer de la drogue observée chez certains est-elle influencée par les soutiens sociaux et familiaux de ces jeunes ?

Cette étude a pour objectif général d'étudier les facteurs de résilience face à la consommation de drogues chez les élèves à Abobo. De cet objectif général découle les objectifs spécifiques suivants :

- relever l'effet de l'image de soi sur la consommation de drogues chez les élèves à Abobo.

- identifier l'influence des soutiens sociaux et familiaux sur la consommation de drogues chez les élèves à Abobo.

Au regard de ces objectifs, nous formulons l'hypothèse générale suivante : L'interaction dynamique entre les facteurs individuels et environnementaux contribuent à expliquer l'engagement ou non des élèves dans les pratiques de consommation de drogues à Abidjan. Deux hypothèses opérationnelles se dégagent à savoir :

- les élèves ayant une image de soi négative sont moins enclins à la résilience face aux pratiques de consommation de drogues par rapport à ceux dont l'image de soi est positive.

- les élèves bénéficiant de soutiens sociaux et familiaux sont plus susceptibles d'être résilients par rapport à ceux dont les soutiens sont déficients.

L'étude s'inscrit dans le modèle théorique de la résilience d'Anaut. Son approche de la résilience considère l'individu à partir de ses potentiels de résistance et de rétablissement, en tant que sujet capable de trouver face à l'adversité des réponses adaptatives variées qui lui permettent de se

construire malgré ou à partir des situations délétères ou traumatogènes. La résilience est un phénomène psychologique qui consiste, pour un individu affecté par un traumatisme, à prendre acte de l'événement traumatique de manière à ne pas, ou plus, vivre dans le malheur et à se reconstruire d'une façon socialement acceptable.

Il en résulte des formes de résiliences spécifiques résultant d'un processus dynamique et évolutif qui est propre à chaque sujet. L'interaction entre les facteurs de risque et les facteurs de protection pourra conduire vers la résilience ou vers la vulnérabilité.

Selon Anaut, la résilience est un processus multifactoriel issu de l'interaction entre l'individu et son environnement, comprenant des variables internes au sujet (structure psychique, personnalité, mécanismes défensifs.) et des variables externes (caractéristiques de l'environnement socio-affectif). Notre réflexion s'inscrit dans cette logique dans la mesure où le passage ou non à l'acte de consommation de drogues chez les jeunes va dépendre de certains facteurs individuels, familiaux, scolaires et même communautaires.

1. Méthodologie

1.1. Sites et participants à l'enquête

L'étude a été réalisée à Abidjan, précisément dans la commune d'Abobo auprès de 130 élèves issus de quatre établissements secondaires. Ces lieux ont été choisis en fonction de leurs caractéristiques sociodémographiques (quartiers criminogènes, précaires, défavorisés, densité de la population) et de l'intensité des activités de consommation de drogues qui s'y déroulent. Selon la DPSD, en Octobre 2017, suite à l'opération de police "épervier à Abobo", 76 fumoirs ont été détruits avec la saisie d'armes à feu et de 13 motos volées dans des fumoirs. Il nous a semblé judicieux d'interroger les élèves de ces différents établissements secondaires. Ainsi, 40 élèves ont été interrogés au Lycée Moderne 1 et 2 d'Abobo, 30 au Lycée Municipal d'Abobo, 30 au Groupe Scolaire Sainte Foi et 30 au Groupe Scolaire Petit Champion de derrière Rail. Au total 130 adolescents ont constitué l'échantillon d'enquête. La méthode d'échantillonnage est de type non probabiliste, précisément sur la base d'un échantillon à choix raisonné. Les sujets de l'échantillon obtenus sont des élèves d'âge compris entre 10 et 19 ans et résidant dans l'un des quartiers défavorisés d'Abobo.

1.2. Instruments de collecte des données

La collecte des données s'est faite à travers trois (3) outils. D'abord, l'observation directe qui a consisté à des visites dans les écoles et à domicile afin de s'imprégner des réalités et des conditions de vie de ces élèves. Ensuite, les participants ont été invités à remplir un questionnaire visant à évaluer le niveau de résilience des élèves face aux pratiques de consommation de drogues de plus en plus récurrentes dans les écoles. Le questionnaire rempli dans ces différents sites comprend quatre parties (informations sociodémographiques, détermination de l'image de soi, renseignements sur les soutiens familiaux et sociaux et évaluation du niveau de résilience). Des entretiens semi directifs ont été également réalisés avec les participants à l'enquête. Ces entretiens ont permis de mettre l'accent sur les opinions, les ressentis et les perceptions des enquêtés.

1.3. Méthodes d'analyse des données

L'étude a eu recours à la méthode d'analyse mixte des données (quantitative et qualitative) à travers le logiciel SPSS. L'analyse quantitative à travers le "t" de Student a permis de comparer les moyennes obtenues au questionnaire dans les différents groupes en fonction des hypothèses opérationnelles. L'analyse qualitative a porté sur la qualité d'informations et a permis de comprendre les données de l'enquête (opinions, perceptions) et leurs significations. La démarche clinique a donc été privilégiée. Elle a permis de scruter le discours des répondants et de mettre en relief le vécu des personnes rencontrées. Nous nous sommes intéressés aux opinions, aux attitudes et aux comportements des participants.

2. Résultats

2.1. Présentation et analyse des données quantitatives

Cette étude présente le niveau de résilience à la consommation de drogues en fonction de l'image de soi et des soutiens familiaux et sociaux. Les résultats se rapportant au lien entre l'image de soi et le degré de résilience à la consommation de drogues seront d'abord exposés. Ensuite, nous évoquons ceux relatifs à la relation entre les soutiens familiaux et sociaux et le niveau de résilience à la consommation de drogues.

2.1.1. Image de soi et résilience à la consommation de drogues

Tableau 1 : Comparaison des scores moyens du niveau de résilience selon l'image de soi

| | <i>Résilience</i> | <i>Effectif</i> | <i>Moyenne</i> | <i>Ecart-type</i> | <i>t de Student</i> | <i>Sig.</i> |
|---------------------|------------------------------|-----------------|----------------|--------------------|-------------------------------|--------------|
| Image de soi | <i>Image de soi positive</i> | $n_1 = 81$ | $m_1 = 38,67$ | $\delta_1 = 4,168$ | $t = 10,46$ | $p \leq .05$ |
| | <i>Image de soi négative</i> | $n_2 = 49$ | $m_2 = 27,02$ | $\delta_2 = 8,484$ | | |

Source : Enquête, 2022.

L'application du " t " de Student aux données du tableau donne au seuil de probabilité .05, ddl=128 une valeur de $t = 10,46$. Il existe donc une différence significative. Ces résultats nous amènent à rejeter l'hypothèse nulle (H0) et à accepter l'hypothèse de travail (H1). Cela laisse entrevoir une différence significative entre les deux groupes de sujets comparés. L'explication détaillée des données du tableau de comparaison des scores moyens du niveau de résilience selon l'image de soi éclaire ce résultat. Elle nous indique que les adolescents ayant une image de soi positive ont une moyenne (**M1=38,67**) de score supérieur à celle de leurs homologues dont l'image de soi est négative (**M2=27,02**).

Ces résultats corroborent notre première hypothèse de travail selon laquelle les élèves ayant une image de soi positive ont une plus grande tendance à adopter des comportements résilients à la consommation de drogues contrairement à leurs homologues dont l'image de soi est négative.

Toutefois, l'image de soi ne constitue pas à elle seule, le facteur responsable du niveau de résilience à la consommation de drogues. Le type de soutiens familiaux et sociaux peut être invoqué comme une variable importante pour comprendre le niveau de résilience à la consommation de drogues.

2.1.2. Soutiens familiaux et sociaux et résilience à la consommation de drogues

Tableau 2 : Comparaison des scores moyens du niveau de résilience selon le type de soutiens familiaux et sociaux

| | <i>Résilience</i> | <i>Effectif</i> | <i>Moyenne</i> | <i>Ecart-type</i> | <i>t de Student</i> | <i>Sig.</i> |
|--------------------------------------|-----------------------|-----------------|----------------|-------------------|---------------------|--------------|
| <i>Soutiens familiaux et sociaux</i> | <i>Soutien élevé</i> | $n_1 = 83$ | $m_1 = 38,63$ | $\delta_1 = 4,15$ | $t = 10,94$ | $p \leq .05$ |
| | <i>Soutien faible</i> | $n_2 = 47$ | $m_2 = 26,60$ | $\delta_2 = 8,38$ | | |

Source : Enquête, 2022.

Après l'analyse des données recueillies auprès de nos sujets, le traitement statistique de celles liant le soutien familial et sociaux et le niveau de résilience à la consommation de drogues donne un "t" de Student de (10,94) significative au seuil .05. Cela signifie qu'il y'a une différence significative de comportements entre les deux groupes comparés. Ces résultats nous amènent à rejeter l'hypothèse nulle (H0) et à accepter l'hypothèse de travail (H1).

En fait, selon les résultats obtenus, les élèves dont les soutiens familiaux et sociaux ont une moyenne (**M1= 38,63**) de score supérieur à celle de leurs homologues qui bénéficient d'un suivi rapproché (**M2=26,60**).

Ces conclusions confirment notre seconde hypothèse de travail selon laquelle le niveau de résilience à la consommation de drogues est plus élevé chez les élèves dont les soutiens familiaux et sociaux sont plus élevés que chez leurs homologues qui n'en bénéficient pas.

2.2. Présentation et analyse des données qualitatives

2.2.1. Présentation et analyse des cas

Tableau 3 : Présentation et analyse des cas

| | |
|--|--|
| <p>CAS 1 : Y. S., âgé de 15 ans, élève en classe de 3^e au Lycée Moderne d'Abobo 1, vit au quartier Agbékoi, quartier réputé pour être un des nids des jeunes délinquants (microbes) et abritant plusieurs fumoirs. Il vit avec sa mère et n'a jamais connu son père. Il estime qu'il n'a jamais été tenté par la consommation de drogues. Lorsqu'il a des difficultés, il prie beaucoup. Sa mère est toujours présente lorsqu'il a besoin d'elle. Elle lui apporte toujours son soutien et l'encourage de sorte qu'il ne ressent pas l'absence de son père. Son score au test de résilience permet de noter qu'il présente des soutiens familiaux et sociaux très forts.</p> | <p>CAS 2 : B. D., âgé de 18 ans, en classe de Terminale au Groupe Scolaire Petit Champion de derrière Rails, vit à Sagbé Terminus 52 avec sa tante. Il a connu plusieurs difficultés (problèmes financiers, pour se nourrir, quelques échecs scolaires). Il déclare que certains de ses amis consomment la drogue dans les fumoirs qui poussent dans le quartier. Mais, il arrive toujours à dire non. Il croit en ses capacités à réussir sans ces produits. Il se fait confiance et trouve les substances psycho actives inutiles. Le test d'image de soi permet de dire qu'il a une image de soi positive.</p> |
| <p>CAS 3 : B. L., âgé de 16 ans, élève en classe de 1^{ere} au Groupe Scolaire Sainte Foi d'Abobo-Avocatier, vit avec ses deux parents dans le quartier Niamkey. Il estime être curieux, agressif et aime faire la fête. Il n'arrive pas à avoir de bonnes notes à l'école et on se moque de lui. Les parents le traitent très souvent de bon à rien. Il est découragé et se sent inutile. Des amis lui ont conseillé de consommer de la drogue pour faire face aux difficultés. Le fumoir</p> | <p>CAS 4: M. D., âgé de 17 ans, élève en classe 2^{nde} au Lycée Municipal d'Abobo, vit au quartier Bocabo avec son grand-père maternel. Sa mère est décédée et il n'a jamais connu son père. Il est livré à lui-même et n'a aucun soutien. Il affronte seul les difficultés car il n'a personne vers qui se tourner. Mais, n'arrivant plus à tenir, il a craqué et s'est retrouvé dans la consommation de drogues. Le fumoir étant à proximité de l'école, il n'éprouve</p> |

| | |
|---|--|
| lui permet de se sentir intégré. Le test d'image de soi permet de dire qu'il a une image de soi négative. | aucune difficulté à se procurer de la drogue. Son score au test de résilience permet de noter qu'il présente des soutiens familiaux et sociaux très faibles. |
|---|--|

Source : Enquête, 2022.

2.2.2. Synthèse des cas

Une analyse de chacun des cas (4), nous fournit d'importantes informations sur les facteurs de résilience à la consommation de drogues chez des élèves à Abobo. Il ressort des entretiens qu'une image de soi positive et des soutiens familiaux et sociaux adéquats (cas 1, cas 2) constituent des facteurs de résilience à la consommation de drogues chez des adolescents. Les entretiens révèlent l'existence d'un lien significatif entre la manière de se percevoir, la confiance que l'on a en ses capacités (cas 2), l'attention accordée par la famille et l'appartenance à des associations religieuses ou communautaires (cas 1) et le niveau de résistance au passage à la consommation de drogues chez élèves à Abobo.

Cas 1 :

La drogue n'est pas mon truc. Je me confie toujours à Dieu quand ça ne va pas. Je prie toujours et les jeunes de l'église me soutiennent comme il le faut. Ma mère m'encourage, me conseille également dans tout ce que je fais. En cas, je ne vois pas ce qui me poussera à aller consommer la drogue.

Cas 2 :

Moi, j'ai un mental en béton, rien ne peut m'ébranler. J'arrive toujours à surmonter les difficultés. Je suis Zen, positif dans la tête. Je n'ai donc pas besoin de drogues comme béquilles pour avancer. J'ai les ressources qu'il faut en moi pour faire face aux épreuves de la vie.

En définitive, de l'analyse des discours recueillis auprès des enquêtés, il est à retenir que la résilience de certains élèves à la consommation de drogues incombe aux soutiens familiaux et sociaux et de la manière dont ils se perçoivent.

3. Discussion des résultats

La présente étude a porté sur le niveau de résilience à la consommation de drogues chez des élèves à Abobo. Elle pose le problème de l'influence de l'image de soi, et des soutiens familiaux et sociaux sur le niveau d'implication ou non des élèves dans la consommation de drogues à Abobo. L'étude soutient que l'image de soi, et les soutiens familiaux et sociaux constituent des forces internes et externes susceptibles d'influer sur le niveau de résilience à la consommation de drogues chez des élèves à Abobo.

La présente discussion est conduite selon les deux objectifs spécifiques retenus dans le cadre de la réflexion sur le lien entre le niveau de résilience et la consommation de drogues chez les élèves. Dans cette perspective, il s'agit dans l'objectif premier de relever l'effet de l'image de soi sur le niveau de résilience à la consommation de drogues chez les élèves à Abobo.

Les résultats soulignent que les élèves ayant une image de soi positive sont plus enclins à la résilience face aux pratiques de consommation de drogues par rapport à ceux dont l'image de soi est négative. Ces résultats confirment donc notre première hypothèse. Autrement dit, c'est parmi les sujets qui ont une image de soi positive qu'on observe plus de sujets enclins à la résilience à la consommation de drogues. La manière de se percevoir, la confiance en soi et la croyance en ses capacités à surmonter les difficultés sont autant d'éléments qui conduisent les sujets à être résilients face aux pratiques de consommation de drogues.

Ces résultats cadrent avec ceux de Cyrulnik et Ait-Ali et Zinet. Pour Cyrulnik, sur le plan individuel, les facteurs de protection qui ont été identifiés sont relatifs à l'estime de soi, à la confiance des jeunes vis-à-vis de leurs capacités de s'en sortir, aux stratégies d'adaptation qu'ils déploient ainsi qu'à la perception de contrôle sur leur vie.

Ait-Ali et Zinet estiment que les croyances des individus en leur efficacité influent pratiquement sur toutes leurs activités : comment ils pensent, se motivent, ressentent et se comportent. Les croyances d'efficacité personnelle influencent ainsi les choix des individus, les efforts fournis, la persévérance devant les difficultés, la résilience face à l'adversité, le stress vécu et le niveau de réussite auquel ils parviennent (Brewer).

Dans un second temps, il a été question d'identifier l'influence des soutiens sociaux et familiaux sur le niveau de résilience à la consommation de drogues chez les élèves à Abobo.

Les résultats de cette étude mettent également en évidence la relation qui existe entre les soutiens familiaux et sociaux et le niveau de résilience à la consommation de drogues chez les élèves. Autrement dit, les résultats relèvent que les élèves bénéficiant de soutiens sociaux et familiaux sont plus susceptibles d'être résilients par rapport à ceux dont les soutiens sont déficients. La seconde hypothèse se trouve ainsi confirmée également. L'engagement et le suivi parental, l'attention apportée par la famille et l'appartenance à des groupes sociaux servent de béquilles pour résister à la consommation de drogues. Ces résultats sont confortés par les travaux de certains auteurs (Bourdet-Loubère et Mazoyer, Gagné).

Bourdet-Loubère et Mazoyer estiment que parmi les facteurs de résilience, se trouve souvent évoquée la possibilité d'une « rencontre signifiante ». Selon ces auteurs, cette rencontre va pouvoir servir de modèle ou d'étayage, sur lequel le sujet va nouer sa confiance et renforcer l'estime de soi. Le tuteur de résilience peut se trouver dans la sphère familiale élargie, extrafamiliale ou bien encore s'incarner dans un conjoint.

Gagné identifie plusieurs aspects positifs des Centres d'Éducation des Adultes dans le discours des jeunes filles enquêtées. Gagné révèle que ces dernières ont identifié quatre principaux aspects qui semblent favoriser leur résilience scolaire : (a) le fonctionnement du centre, (b) la compétence des enseignants et du personnel, (c) l'autonomie et le rythme d'apprentissage individualisé, ainsi que (d) l'ambiance générale et les relations avec les pairs. Cette étude de Gagné s'intéresse aux facteurs de résilience ayant contribué au fait que, malgré l'ensemble des difficultés, tant au plan personnel, scolaire, familial et social vécues par ces jeunes femmes, la fréquentation d'un CEA les a amenées à trouver la force de reprendre le contrôle sur leur scolarité et sur leur vie. Les adolescents placés au centre de protection développent un processus de résilience.

La conjugaison de tous ces éléments exposés nous autorise à soutenir que l'hypothèse principale formulée dans le cadre de la présente étude est validée dans les limites des aspects théoriques et méthodologiques qui lui sont associées.

Les résultats de ce point de vue, valident la théorie de référence : La théorie de la résilience d'Anaut. Elle postule que la résilience est un processus multifactoriel issu de l'interaction entre l'individu et son environnement, comprenant des variables internes au sujet (structure psychique, personnalité, mécanismes défensifs.) et des variables externes (caractéristiques de l'environnement socio-affectif) qui permet au sujet d'être capable de trouver face à l'adversité des réponses adaptatives variées qui lui permettent de se construire malgré ou à partir des situations délétères.

Conclusion

Cette étude a porté sur le niveau de résilience à la consommation de drogues chez les élèves à Abobo. Elle avait pour objectif d'identifier les facteurs de résilience face à la consommation de drogues chez les élèves à Abobo. Au regard de l'objectif, il ressort que l'interaction dynamique entre les facteurs individuels (image de soi), familiaux (soutien de la famille) et sociaux (appartenance à des associations religieuses et communautaires) contribuent à expliquer le niveau de résilience de certains élèves à la consommation de drogues à Abobo.

Il convient donc de préciser que l'intérêt de ces résultats réside dans le fait qu'ils confirment que l'image de soi positive et les soutiens apportés par la famille et l'entourage concourent effectivement à l'abstinence chez les élèves face aux pratiques de consommation de drogues. Ainsi, la connaissance de ces facteurs de résilience se révèle comme une piste intéressante pour la conception de stratégies visant à intervenir dans ce champ complexe de la consommation de drogues en Côte d'Ivoire.

Travaux cités

- Ait-Ali, M'hand., Zinet, Houes. *Le sevrage et le sentiment d'efficacité personnelle chez les toxicomanes en cours de désintoxication*. Mémoire de Master en psychologie clinique. Université Abderrahmane MIRA- BEJAIA, 2017.
- Amandine, Théis. *Approche psychodynamique de la résilience : Etude clinique projective comparée d'enfants ayant été victimes de maltraitance familiale et placés en famille d'accueil*. Psychologie. Université Nancy 2. Français, 2006.
- Anaut, Marie. (2002). Trauma, vulnérabilité et résilience en protection de l'enfance. *Connexions*, vol. 1, no 77, 2002, p. 101-118.

- Anaut, Marie. La résilience : évolution des conceptions théoriques et des applications cliniques. *Recherche en soins infirmiers*, 121(2), 2015, 28-39. doi:10.3917/rsi.121.0028.
- Anaut, Marie. *La résilience : Surmonter les traumatismes*. Paris : Nathan Université, (coll. 128), 2003.
- Anaut, Marie. *Psychologie de la résilience*. Paris : Armand Colin, Coll. "Cursus", 2015.
- Bourdet-Loubère, Sylvie., Mazoyer, Anne-Valérie. Facteurs de résilience chez les femmes atteintes par le VIH en assistance médicale à la procréation. *Connexions*, 2 (n° 98), 2012, 165-178. DOI 10.3917/cnx.098.0165
- Bourguignon, Odile. *Facteurs psychologiques contribuant à la capacité d'affronter des traumatismes chez l'enfant*. Devenir, 2000, p. 81.
- Brady, Kristine Lynn, and S Jean Caraway. "Home away from home : factors associated with current functioning in children living in a residential treatment setting." *Child abuse & neglect* vol. 26,11, 2002 : 1149-63. Doi :10.1016/s0145-2134(02)00389-7
- Brewer, Stephen Scott. "Rencontre avec Albert Bandura : l'homme et le scientifique", *L'orientation scolaire et professionnelle*, 37/1 | 2008, p. 29-56
- Cyrluk, Boris et Pourtois, Jean-Pierre. *École et résilience*. Paris : Odile Jacob, 2007.
- Cyrluk, Boris. La résilience : un espoir inattendu, in Souffrir mais se construire / sous la dir. de M.P. Poilpot, Ramonville Saint-Agne : *ERES*, 1999, p. 13-24.
- Cyrluk, Boris. *Le murmure des fantômes*, Paris, Éditions Odile Jacob, 2003.
- Diwo, Rosine. *Événements de vie, mentalisation, somatisation et tentative de suicide. Approche comparée à l'adolescence*. Thèse de doctorat en psychologie, Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires du septentrion, 1997.
- Drapeau, Sylvie, Marie-Christine Saint-Jacques, Rachel Lépine, Gilles Bégin et Martine Bernard. La résilience chez les jeunes hébergés en milieu substitut. *Service social*, 51 (1), 2004, p. 78-97.
- Drapeau, Sylvie., Saint-Jacques, Marie-Christine, Rachel Lépine., Bégin, Gilles., Bernard, Martine. La résilience chez les adolescents placés.

- Centre National de Santé Publique du Québec. Centre de Documentation Montréal, 2003.
- Frank, Vitaro., Carbonneau, René., Assaad, Jean-Marc (2006). Les enfants de parents affectés d'une dépendance Problèmes et résilience Presses de l'Université du Québec. Québec.
- Gagné, Virginie. *Facteurs personnels, scolaires, familiaux, sociaux et environnementaux associés à la résilience scolaire des raccrocheuses âgées de 16 à 18 ans inscrites au sein d'un Centre D'Education des Adultes*. Université du Québec. Québec, 2018.
- Gauthier, Simon. *Le processus de résilience chez les adultes ayant vécu de la maltraitance lors de l'adolescence ou de l'enfance*. Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Chicoutimi, 2010.
- Grégoire, Martin. *Facteurs personnels et environnementaux liés à la gravité de la consommation de produits psychotropes à l'adolescence*. Hiver. Université du Québec à Trois-Rivières, 2005.
- Hazan, Cindy., & Shaver, Phillip R. (1990). Love and work: An attachment-theoretical perspective. *Journal of Personality and Social Psychology*, 59(2), 1990, 270-280. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.59.2.270>
- Hodder, Rebecca Kate; Freund, Megan; Jenny, Bowman; Luke, Wolfenden et al. *Preventive Medicine*, 100, 2017, 248-268. doi: 10.1016/j.ypmed.2017.04.003.
- Howes, Carolee, Jennifer A. Vu & Claire Hamilton. Mother-Child Attachment Representation and Relationships Over Time in Mexican-Heritage Families, *Journal of Research in Childhood Education*, 25 :3, 2011, p. 228-247.
- Joiret, Alice. *Etude des motivations et des freins à la consommation d'alcool et de cannabis chez les jeunes de 15 à 25 ans*. Faculté de Droit, de Science Politique et de Criminologie. Liege Université, 2019.
- Kpelly, Dzodzo Eli Ekploam. *Styles d'attachement, psycho-traumatismes et addiction aux drogues : contribution à l'analyse des facteurs déterminants la consommation de drogues et à l'étude des processus de résilience au Togo*. Thèse de Doctorat en Psychologie. Psychopathologie et Psychologie Clinique, 2018.
- Louis, Robert. Activation de la résilience chez des enfants placés, du point de vue des professionnels des services de protection de l'enfance de L'Ontario, Canada. Office de la naissance et de l'enfance | « Carnet

de notes sur les maltraitances infantiles », 2, N° 9, 2019 | pages 27 à 50

Louis, Robert. Activation du processus de résilience chez l'enfant exposé à la maltraitance, Thèse, Université de Montréal, Montréal Canada, 2017.

Manciaux Michel., Vanistendael Stefan., Lecomte Jacques., Cyrulnik Boris. La résilience : état des lieux, in *La résilience : résister et se construire / sous la dir. de M. Manciaux*, Genève : *Médecine & hygiène*, 2001, p. 13-20.

Pourtois Jean-Pierre., Humbeeck, Bruno, Desmet, Huguette. Les Ressources de la Résilience, Paris, Presses Universitaires de France, 2012.

Simon, J. Claude. *Résilience assistée et emploi des jeunes de quartiers populaires*. Majeure alternative Management. HEC Paris, 2013.

Vaughn, Michael George et al. Abstention from drug use and delinquency increasing among youth in the United States, 2002-2014. *Substance Use & Misuse*, 53, 2018, 1468-1481.

Comment citer cet article :

MLA : Bakary, Ouattara. « Résilience à la consommation de drogues chez des élèves à Abobo en Côte d'Ivoire ». *Uirtus* 3.1 (avril 2023) : 35-53.